

PEPITE DE L'OR

*de 1888 À 1890, sa période provençale est plus qu'un voyage, c'est une transcendance par la couleur, une frénésie picturale, une terre d'inspiration, de synthèse, de révélation ...
Un voyage quasi spirituel entre Arles et Saint-Rémy-de-Provence ...*

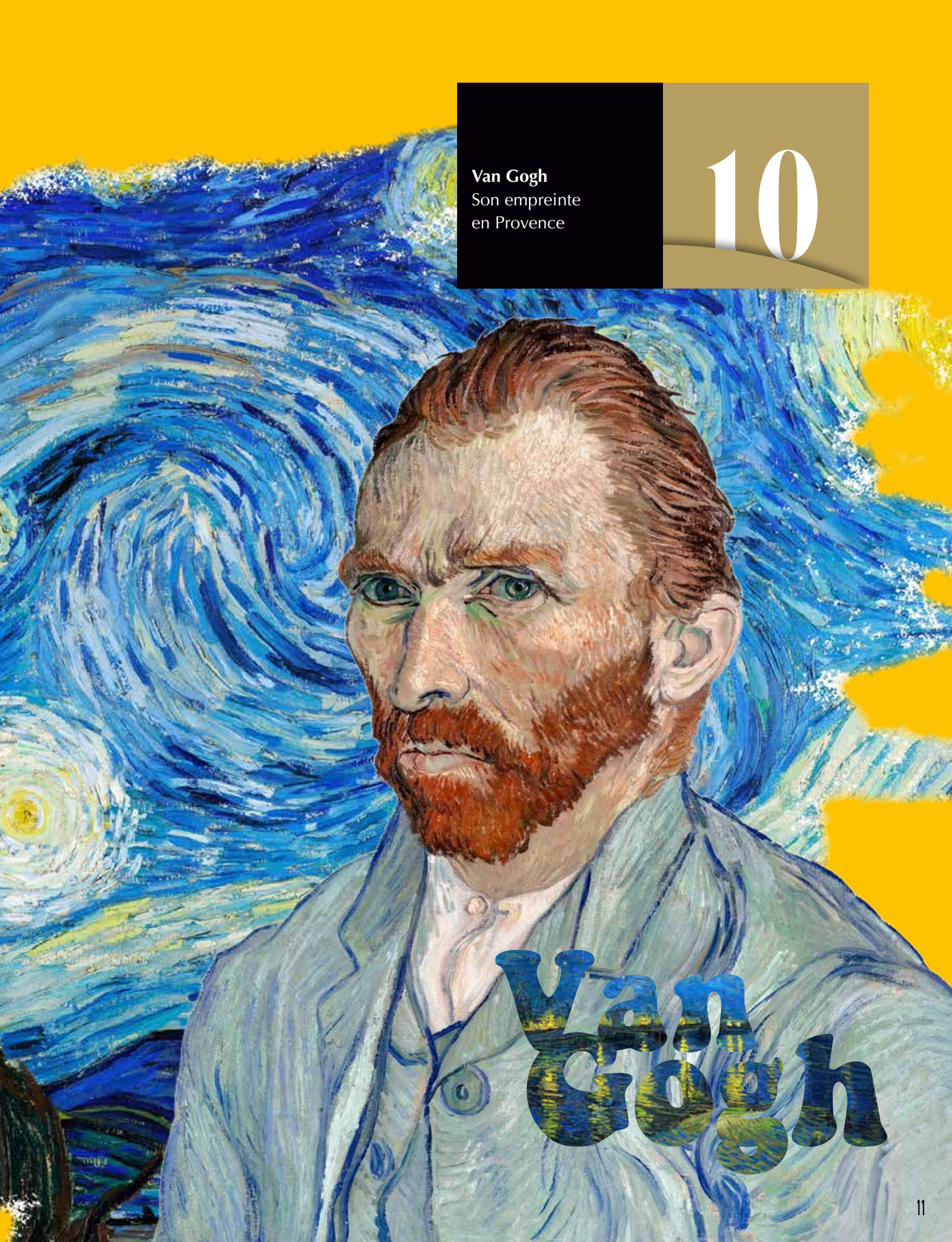
En février 1888, Vincent van Gogh quitte Paris pour Arles, éreinté par la vie citadine et le climat du Nord. Il cherche une lumière plus claire, un espace plus vaste, un sud rêvé qu'il nomme dans ses lettres « le Japon du Midi ». Il n'est bien sûr pas le seul artiste à avoir été attiré et inspiré par la lumière du sud; Monet, Cézanne, Monticelli.

C'est en Provence, d'abord à Arles, puis à Saint-Rémy-de-Provence, qu'il va vivre la période certainement la plus féconde et tourmentée de sa vie. Il est immédiatement frappé par la lumière crue et vibrante du sud, les couleurs tranchées, les ombres nettes. Le paysage est vaste, dépouillé, les tons ocre des champs, les cyprès sombres, les ciels immenses et intenses... tout l'inspire.

Le jaune du soleil de la Provence domine, mais il joue aussi avec les contrastes et les oppositions. Deux ans seulement qui donneront naissance à plus de 300 œuvres, parmi les plus connues de l'histoire de l'art. *«Il écrit à son frère Théo :*

*«Ici, je sens que la nature me parle une langue
que je comprends mieux»*

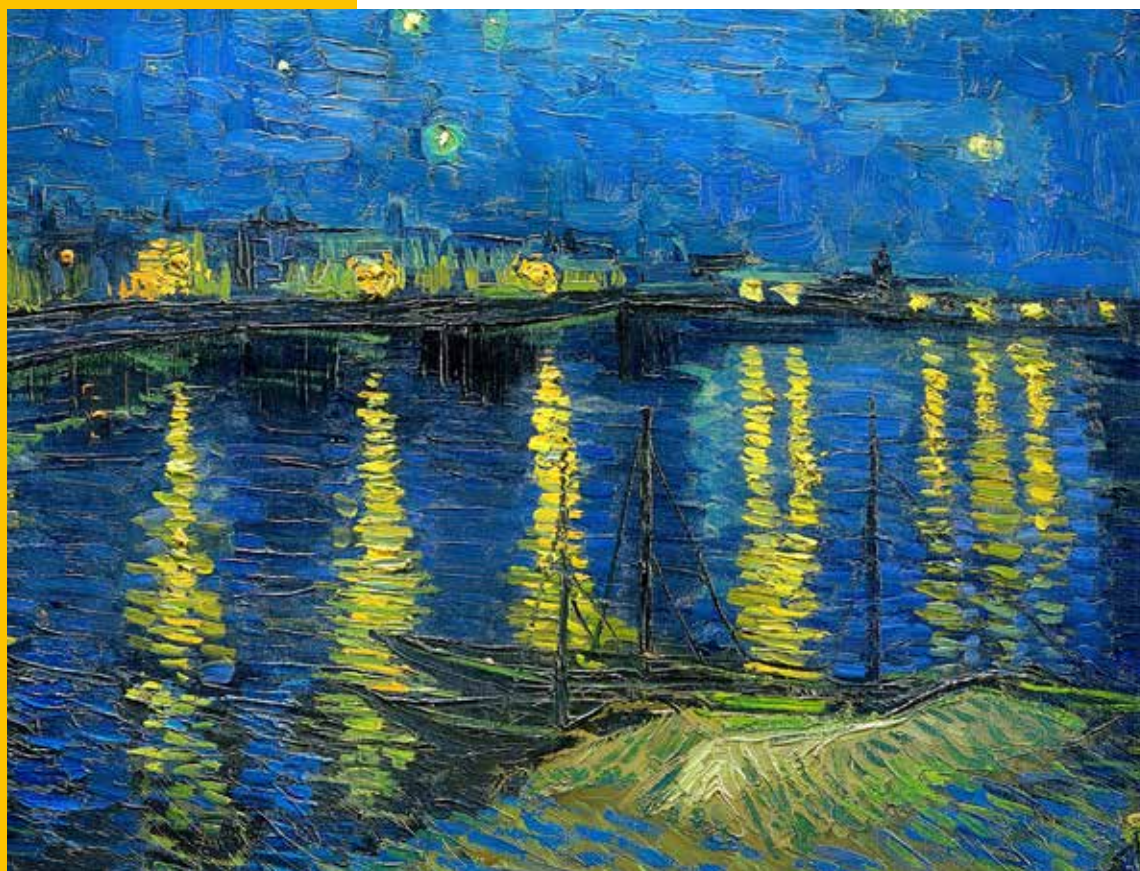




Van Gogh
Son empreinte
en Provence

10

Van
Gogh



La période provençale transforme radicalement sa peinture. Il passe du réalisme influencé par les impressionnistes à un style plus personnel, expressif, presque prophétique. Le sud de la France lui offre les couleurs franches, les contrastes lumineux, la force émotionnelle qu'il cherchait.



Il peint les amandiers en fleurs, les vergers au printemps, les champs de blé sous un ciel d'orage, les ponts de la région, les cafés de nuit, le Rhône, et bien sûr la fameuse "Chambre à Arles".

Il loue une maison jaune sur la place Lamartine, qu'il imagine comme un atelier collectif d'artistes. Il invite Paul Gauguin à le rejoindre, rêvant d'une "communauté du Sud".

Leur cohabitation sera explosive. Entre admiration et rivalité, les deux hommes se disputent violemment. Le 23 décembre 1888, après une crise violente, Van Gogh se mute en se coupant une partie de l'oreille gauche. Interné à l'hôpital d'Arles, il continue malgré tout à peindre, hanté par la couleur et la lumière.



La Provence fut pour Van Gogh une période de bouillonnement créatif intense, mais aussi de fragilité psychologique.

Sa quête picturale y atteint une plénitude expressive, la couleur devient alors langage, la touche devient rythme, la nature devient miroir de l'âme. Soutenu par son frère Théo, il réalise une œuvre foisonnante, qui marquera durablement l'histoire de l'art et influencera le fauvisme, l'expressionnisme et bien d'autres courants.

Les lumières de Provence ont eu un rôle absolument décisif dans l'évolution de l'artiste. Elles ont influencé sa palette, elles ont transformé son rapport à la peinture et à l'expression artistique.

Le ciel, les champs, les fleurs, les oliviers, les amandiers, tout est baigné d'une clarté qui dissout les ombres et donne aux tonalités une puissance quasi-irréelle. Des jaunes flamboyants, des bleus vibrants, des verts éclatants, qui deviendront sa signature.

Van Gogh accentue les traits et simplifie les formes, il fait de la couleur elle-même la structure du tableau, il se détache ici de la définition du naturalisme et du réalisme.

Cette lumière si caractéristique lui permet de franchir le pas vers une peinture visionnaire, expressive et symbolique.

Chaque toile devient une dualité entre la réalité et son intensification par la couleur.

C'est cette libération qui fera de lui un précurseur de l'expressionnisme et un modèle pour le XXe siècle. Van Gogh dépasse en Provence la représentation fidèle pour inventer une peinture où la couleur est langage, émotion et transcendance.

*Quelques oeuvres majeures
de la période provençale*

- Les Tournesols (août 1888, Arles)
- La Chambre à Arles (octobre 1888)
- Le Café de nuit (septembre 1888)
- Le Pont de Langlois (mars 1888)
- Le Semeur au soleil couchant (juin 1888)
- La Moisson (juin 1888)
- Jardin en Fleurs (juillet 1888)
- Portrait de Joseph Roulin (juin 1888)
- La Maison Jaune (septembre 1888)
- Autoportrait à l'oreille bandée (janvier 1889)
- La Nuit étoilée (juin 1889, Saint-Rémy)
- Les Cyprès (juin 1889)
- Champ de blé avec cyprès (juillet 1889)
- Les Oliviers (1889)
- Portrait de l'Artiste (1889)
- L'Entrée de l'asile de Saint-Rémy (1889)



« Le Pont de Langlois à Arles, avec dame au parapluie ».

Arles, mai 1888, huile sur toile 49,5 x 64 cm. Cologne, Wallraf-Richartz-Museum

« La Moisson » juin 1888. Huile sur toile, 73 x 92 cm. Van Gogh Museum, Amsterdam (Vincent van Gogh Foundation)

Le Café de Nuit, Place Lamartine, Arles. Septembre 1888.

Huile sur toile, 70 x 89 cm. Yale University Art Gallery

et ce tableau de semences dont il dira:

« Ah, ceux qui ne croient pas au soleil d'ici sont bien impies. »

Vincent Van Gogh



D'ARLES



LE SOLEIL D'ARLES EN POT...

Vous avez tous probablement tous vu au moins une fois dans un manuel d'art ou sur une affiche, les célèbres «Tournesols» de Vincent van Gogh. Il existe actuellement six tableaux de Tournesols avec vases, qui peuvent être considérés comme le chef-d'œuvre de Van Gogh.

En fait, sept tableaux ont été produits, mais l'un d'entre eux était la propriété privée d'un artiste japonais et a été détruit par le feu lors d'un raid aérien de l'armée américaine en 1945. Il existe en fait quatre œuvres survivantes d'une composition différente, connues sous le nom de «Tournesols à Paris», qui ont été peintes plus tôt, ce qui fait un total de 11 toiles existantes.

La célèbre série de tournesols dans des vases est connue sous le nom de «Tournesols d'Arles».

Cette série a été réalisée au cours de l'été 1888. Van Gogh l'avait peinte à Arles pour décorer son atelier, la Maison jaune, qu'il partageait avec Gauguin.



Sa boîte à pinceaux et à peintures

Dans une lettre à son frère Théo, il écrit:

«Je vais maintenant vivre et travailler dans notre propre atelier avec Gauguin. Je veux l'orner d'un tableau ne représentant que de grands tournesols.»

«Ils peignent avec l'ardeur d'un Marseillais qui mange de la bouillabaisse, alors je ne serais pas surpris qu'ils peignent un gros tournesol» répondra le frère.»

La version dit «de Munich», présente 12 tournesols et est certainement la plus connue, la version «londonnienne» est composée de 15 tournesols, elle est souvent décrite comme la plus aboutie. Celle d'«Amsterdam» a été réalisée à sa sortie de l'hôpital suite à son célèbre «incident de l'oreille»....

À SAINT-RÉMY

DE PROVENCE



Van Gogh sera interné, à la demande de son frère, durant 53 semaines à la Maison de santé de Saint-Paul-de-Mausole à Saint-Rémy-de-Provence, «consacrée au traitement des aliénés des deux sexes» comme le stipulait la plaque officielle. Une période qui fut artistiquement prolifique à l'artiste, qui bénéficiait ici d'une attention médicale certes mais aussi et surtout d'une bienveillance et d'une reconnaissance, qu'il avait probablement toujours recherché. Nous sommes allés à la rencontre du Docteur BOULON, responsable de l'établissement et expert référent de Van Gogh.

PEPITE DE L'OR

La vie de Vincent Van Gogh est marquée dès son origine par un profond traumatisme, celui d'avoir été un enfant de remplacement. Né un an jour pour jour, ce mort-né porteur du même prénom que lui. Il grandit dans une atmosphère austère, sous le poids d'un père protestant strict. Ce traumatisme initial forgea un être en quête d'amour et de reconnaissance, mais souvenir rejeté.

Avant de devenir peintre, Van Gogh chercha d'abord à donner un sens spirituel à sa vie. En 1878, il se rend dans le Borinage, région minière de Belgique, animé par une ferveur évangélique. Il y mène une existence misérable auprès des mineurs, prêchant bénévolement à Wasmes, puis à Cuesmes. Sa foi sincère mais excessive lui vaut d'être exclu par l'Église. Commence alors une longue errance faite d'échecs, de solitude et de marginalisation. Son tempérament passionné, son hypersensibilité et ses troubles émotionnels l'isolèrent partout où il passe.

À Arles il rêve de fonder une « maison d'artistes ». Il invite les peintres à le rejoindre, mais seul Paul Gauguin accepte, (non sans l'aide financière de Théo, le frère dévoué de Vincent) qui, pour convaincre Gauguin, réglera une partie de ses dettes en échange. La cohabitation entre les deux artistes, bien qu'intense, tourne vite à la tragédie : en décembre 1888, après une violente dispute, Van Gogh, en proie à une crise de désespoir, se mute l'oreille gauche. Cet épisode, largement relayé, scelle sa réputation d'homme instable ; à Arles, trente-trois habitants signent une pétition le déclarant « dangereux pour les femmes et les enfants ».

Ses relations féminines le sont en fait quasiment qu'avec des prostituées, dont Rachel, qui récupérera son oreille après cet épisode malheureux.

Saint-Paul-de-Mausole : un refuge pour l'âme et l'esprit

À la demande de Théo, Vincent est interné « volontaire » en mai 1889 à l'asile de Saint-Paul-de-Mausole, ancien monastère bénédictin de Saint-Rémy-de-Provence, dédié depuis près de mille ans aux démunis et aux malades mentaux. Là, pour la première fois, il est accueilli avec bienveillance par le docteur Théophile Peyron, directeur de l'établissement. Ce dernier, après avoir lu une lettre de Théo insistant sur la nécessité pour son frère de peindre, l'autorise à poursuivre son art librement. Vincent qui se disait peintre et qui n'avait jamais vendu un tableau. Cet acte, visionnaire pour l'époque, fait de Peyron un véritable précurseur de l'art-thérapie.

Le lendemain de son arrivée, il peint un buisson de lilas et « Les Iris », œuvre majeure aujourd'hui conservée au Musée J. Paul Getty de Los Angeles. Chaque jour, il déambule dans le parc de l'asile, admirant les cyprès, les champs de blé et les collines des Alpilles. Cette nature généreuse et colorée devient pour lui une source d'inspiration et de guérison.

Durant son séjour de 53 semaines (du 8 mai 1889 à la troisième semaine de mai 1890), Van Gogh produit une œuvre d'une richesse extraordinaire : 143 huiles et 150 dessins. Parmi eux figurent ses toiles les plus célèbres : « La Nuit étoilée », « Le Champ de blé avec cyprès », « Les Oliviers », des autoportraits, et le poétique « Amandier en fleurs », peint pour la naissance de son neveu Vincent, fils de Théo. Un symbole d'espoir et de renaissance.

Son environnement influence en profondeur son style : la sérénité des jardins, la force des cyprès, la vibration du ciel nocturne. Si les paysages représentent Saint-Rémy, le clocher visible dans certaines huiles est issu de sa mémoire, rappelant les petites églises du Brabant hollandais, son pays natal. Certains critiques, comme notre guide, le Dr Boulon, y voient aussi une filiation esthétique avec La Vague d'Hokusai, plutôt qu'une manifestation d'hallucinations.



La fenêtre de sa chambre et sa boîte à pinces



La salle de bains



L'évolution artistique et la sortie

Son écriture artistique, façonnée par les voyages et les épreuves, évolue. Influencé d'abord par Rembrandt et la tradition sombre hollandaise, il s'éclaire peu à peu au contact des couleurs de Delacroix, des gravures de Millet, et de la lumière du Midi. Il écrit :

« Si je vaudrais quelque chose plus tard, je le vaudrais aussi maintenant; car le blé est le blé, même si les citadins le prennent au début pour de l'herbe. »

L'œuvre de Van Gogh à Saint-Rémy témoigne d'une maturité picturale et émotionnelle, de l'affirmation de sa facture.

En mai 1890, se sentant mieux, Van Gogh écrit à son frère : « Je vais bien et ne voit plus de raison de rester »

Le docteur Peyron, attentif à son désir de liberté, lui accorde sa sortie. Il se rend à Auvers-sur-Oise, près du docteur Gachet. Quelques semaines plus tard, il meurt tragiquement, dans des circonstances suicidaires. Les médecins d'aujourd'hui évoquent trois diagnostics probables : un trouble bipolaire, des crises d'épilepsie temporales, et une consommation d'absinthe qui n'arrange rien et des périodes de décompensation aggravantes.

Un héritage vivant

L'établissement de Saint-Paul-de-Mausole perpétue la mémoire de l'artiste. Sous l'impulsion du docteur Boulon, une association de patientes soignées par le site, créée en 1995, nommée « Valetudo » (du nom de la déesse romaine de la santé, dont un temple se trouve à Glanum, tout proche), permet à des patients de s'exprimer par la peinture, d'exposer et même de vendre leurs œuvres sur le site et le monde entier. Une véritable continuité de l'esprit de Van Gogh ... et l'art devient rédemption.

Depuis 2017, le site de Saint-Paul est géré par l'association « Vivre et Devenir », qui administre sur le territoire national plus de 80 établissements et services dans les secteurs sanitaire, social et médico-social pour accompagner et améliorer les parcours des personnes en situation de handicap, de fragilité ou de détresse.



La salle d'expression artistique de l'association..



Le DR BOULON, directeur de l'établissement et notre guide expert ...

Le quotidien à l'asile et la vie du lieu

Saint-Paul-de-Mausole est un lieu chargé d'histoire. Son cloître, ayant traversé les siècles, fut transformé en asile psychiatrique. Le dévouement des Sœurs de Saint-Joseph et leurs attentions aux soins des malades mentaux, leur compassion contrastent avec la rudesse des traitements psychiatriques de l'époque. Les dortoirs dans lesquels dormaient les religieuses abritaient des patients souvent agités ou angoissés, soignés avec les moyens limités d'alors : herboristerie, quelques drogues et bains tièdes apaisants remplaçant, ceux glacés, censés « éloigner les mauvaises idées » d'antan.

Le docteur Peyron, aidé de sœur Épiphanie, forment un duo exceptionnel, alliant rigueur médicale et humanité. Ils sont aujourd'hui considérés, pour ne citer qu'eux, comme des modèles d'école et de respect des patients. Le bâtiment abritait divers espaces : dortoirs, réfectoire, salle de bains, cuisine, et un salon des visiteurs pour que les familles et les malades puissent se rencontrer dans un cadre apaisé, loin des cris et d'une hygiène relative. La « maison de santé » proposait quelques chambres individuelles, comme celle de Van Gogh, dont le frère Théo finança le séjour.

Dans cette atmosphère empreinte de calme, Vincent disposait d'une chambre pour dormir, une autre pour peindre, et une troisième pour entreposer ses toiles. (plus une qui servait de cellule lors d'une décompensation). De sa chambre, qu'il décora de ses fameux « Iris », il réalisa 14 versions du « Champ de blé ». Dans une lettre, il décrit la lumière qu'il observe à travers la fenêtre grillagée de sa chambre : « À travers la fenêtre à barreaux de fer, j'aperçois une perspective à la Van Goyen, d'où je vois chaque matin le soleil se lever dans sa gloire. »



Bande annonce du film « la passion Van Gogh, un chef d'œuvre à voir absolument »

Les paysages de Saint-Rémy se souviennent-ils encore de ce visiteur exceptionnel ?

Il semble que oui. Les Alpilles, les cyprès, la lumière éclatante du sud semblent jardiner en mémoire du passage de cet homme tourmenté, en conservant les couleurs et les formes, comme un hommage éternel à cet artiste qui dans la folie, trouva la clarté de son génie.